

## **Enfants précoces : « Il n'y a aucun lien de causalité entre QI élevé et échec scolaire » (Hervé Glasel, neuropsychologue)**

« La précocité n'est pas la cause de l'échec à l'école. Une bonne intelligence marquée par un bon QI, cela n'apporte qu'une partie de la réponse. Lorsque s'exprime l'échec scolaire, cela nécessite un travail [de diagnostic] plus approfondi », déclare à AEF Hervé Glasel, neuropsychologue, ancien élève de Polytechnique et aujourd'hui directeur des deux écoles du Cerene (centre de référence pour l'évaluation neuropsychologique de l'enfant), à l'occasion d'une conférence de presse, jeudi 29 mars 2012. « Au bout du compte, pour le grand public, la précocité, c'est une histoire de QI. Cette posture est réductionniste », affirme Hervé Glasel. « Dans ces tests, on oublie la créativité, l'engagement de l'enfant, ou tout autre type de talents. »

Hervé Glasel reproche encore aux tests de QI d'être des « tests standardisés ». Or, interroge-t-il, « peut-on capter un mode de pensée différent en ayant recours à un test standard ? Ces tests ne disent rien du cheminement de l'enfant pour trouver la réponse, son raisonnement », regrette encore le neuropsychologue. « On constate un comportement, et pas une démarche », résume-t-il.

### **« QI MYTHIFIÉ »**

Combien sont les enfants dits précoces, selon les tests de QI ? Hervé Glasel apporte une réponse, en étudiant une classe d'âge, celle des enfants âgés de onze ans. Ainsi, alors que l'échelle du QI « s'arrête à 160, que 70 % des personnes testées ont un QI entre 85 et 115, 1 040 enfants de onze ans ont un QI supérieur à 145 et 17 120 un QI compris entre 130 et 145. Soit, pour une ville telle que Paris, deux enfants au QI supérieur à 145 et 36 enfants au QI compris entre 130 et 145. « C'est un événement rare », constate donc Hervé Glasel.

En outre, le neuropsychologue indique que « certaines épreuves de QI - épreuves de vocabulaire et de compréhension - sont directement corrélées avec le niveau socio-économique des familles ». « Quant aux épreuves basées sur la mémoire de travail des enfants, on ne peut pas, en cinq minutes, trancher si l'enfant a une bonne mémoire ou pas. » « Un vrai bilan mnésique, c'est deux heures ! », s'étonne Hervé Glasel. Enfin, « ces tests ne disent rien sur le langage écrit, et il n'y a aucune épreuve de lecture. On n'y voit rien ! Rien sur le sens des nombres, sur l'écriture, sur la cognition sociale... » Il faut donc « faire tomber les masques » de ce « QI mythifié ».

### **« QUE FAIRE D'UN DIAGNOSTIC DE PRÉCOCITÉ ? »**

Par ailleurs, fait remarquer Hervé Glasel, « l'intelligence étant en particulier l'adaptation, à une situation, à un problème, on ne peut lier le QI comme causalité du trouble scolaire. L'intelligence supérieure par essence ne peut pas être en soi cause d'une inadaptation scolaire, et le QI reste comme l'avance [Michèle Mazeau](#), un 'excellent débroussaillage' ».

Dès lors, « que faire d'un diagnostic de précocité ? », interroge-t-il. Il faut « se réjouir quand son enfant 'fonctionne' bien, mais se méfier de cette étiquette. » En outre, l'efficacité de certaines solutions apportées à ces élèves ne sont souvent pas vérifiées, « telles qu'un enseignement renforcé en piano, japonais, chinois ou d'échec ». Des enseignements qui ne correspondent ainsi pas forcément à des enfants faisant en fait preuve de trouble des apprentissages.

### **CONSEILS DE SOUTIEN**

Interrogé par AEF au sujet de la récente proposition de Nicolas Sarkozy, candidat UMP à l'élection présidentielle de créer pour les enfants de grande section de maternelle et de CP des « conseils de soutien » (AEF n° 164606), rassemblant « orthophonistes, assistantes scolaires et psychologues scolaires » autour du directeur d'école, afin d'apporter une aide aux élèves en grande difficulté, Hervé Glasel estime que de tels dispositifs « s'observent en Finlande ». Selon lui, un système de dépistage précoce de la difficulté scolaire chez l'enfant doit d'abord passer par « les parents, qui connaissent le mieux leurs enfants, puis les pédiatres, qui sont spécialistes, et enfin les enseignants. »

Ces conseils de soutien, font encore penser Hervé Glasel aux « centres de références pour les troubles du langage » mis en place en 2002. « À l'époque, on s'est aperçu que 10 % à 15 % des élèves souffraient de troubles du langage. Le problème, est que ces centres hospitaliers ont vite été pris d'assaut et engorgés. À tel point que pour obtenir un rendez-vous il faut patienter huit à douze mois, et certains centres refusent de suivre les élèves de plus de onze ans ! »

(1) Les deux écoles du Cerene (centre de référence pour l'évaluation neuropsychologique de l'enfant) à Paris accueillent des enfants du CE1 à la 3e connaissant des troubles des apprentissages tels que la dyslexie ou la dyspraxie. En 2012, les frais de scolarité s'élèvent à 980 euros par an (dix mois de scolarité).

---

**Contacts :**

- Agence Kalaapa, Audrey Bizet, contact presse, 06 24 88 06 69, [audrey.kalaapa.com](http://audrey.kalaapa.com)
- Agence Kalaapa, Cécile Ponchel, Relations presse, 06 03 02 02 32, [cecile.ponchel@kalaapa.com](mailto:cecile.ponchel@kalaapa.com)

---

Dépêche n° 164828 © Copyright AEF - 1998/2012

Conformément au code sur la propriété intellectuelle, toute reproduction ou transmission, de cette dépêche est strictement interdite, sauf accord formel de AEF.